

dans le monde, comme une nouveauté; ou que si elle est ancienne, il faut que ses maximes soient bien abominables, puisqu'on les tient si secrètes.

Quoi, dit-on, de tant de sujets de différentes Nations, qui en sont membres, aucun n'a jamais révélé ce mystère d'iniquité? Point d'Amant qui ne l'ait caché à sa Maitresse? Nul ivrogne enfin à qui le vin en ait fait vomir le secret? Il faut donc, conclut-on, que cette Société soit bien suspecte, & que ses usages soient bien dangereux.

J'avouë que ce raisonnement est très-raptieux, & capable d'enlever les suffrages de ceux qui n'ont aucune idée de cette Société, composée des grands, des médiocres & des petits; ou qui en ayant connoissance, ne font aucune réflexion sur certaines circonstances, qui doivent leur en donner une meilleure idée.

Ne puis-je pas retourner cet argument, & dire, que les Princes, les Pairs & la Noblesse d'un Royaume, les Juges, les Avocats, les Medecins, les Marchands & les Artisans de la même Ville se font honneur d'être Membres de cette Société; que leurs Assemblées se faisant dans des lieux connus de tout le monde, ne doivent point être suspectes; & qu'enfin se produisant en public dans des Processions solennelles, qu'ils font en corps, pour aller au pied du Trône rendre leurs hommages à leur Souverain, ils peuvent paroître sans honte & sans crainte, & que leurs maximes & leurs mœurs ne doivent rien avoir de suspect.

Je demande à present lequel de ces deux raisonnemens est le plus plausible? Ils ne sont, à la verité, concluans ni l'un ni l'autre; mais les conjectures du dernier me paroissent plus sensibles & plus naturelles.

Pourquoi donc décider avec si peu de fondement?

On